

Revue mensuelle — Monatschrift Rédacteur en chef — Chefredakteur: György Rónay —  
1053 Budapest, Kossuth Lajos u. 1. — Abonnements pour un an — Abonnement für das Jahr: 11,80 US dollars

## SOMMAIRE

Dans son étude *Les Fondements de l'espérance*, le P. András Szennay, Archi-Abbé de Pannonhalma, esquisse la théologie de l'espérance. „Notre théologie, tout en s'attachant à aller à la découverte de ce qui s'appelle la dimension de l'espérance, tout en étant tournée vers la plénitude de la vie — souligne entre autres l'auteur — doit se garder de tomber dans le piège de la naïveté ou de l'optimisme plein d'irréalisme et ne peut nullement s'en faire le porte-parole. Notre théologie peut encore moins retomber dans le défaut du triomphalisme qui avec la mauvaise joie des *beati possidentes* de la fin des temps, abandonne le monde à son sort. Notre théologie est pleinement consciente de notre engagement dans les affaires de notre milieu social, du monde d'ici-bas et le proclame de toute sa conviction. En même temps, elle ne manque pas de faire confession de son espérance devant les hommes ses frères — et cela avec non moins de conviction. Elle a en haute estime toute aspiration humaine aux nobles visées, elle respecte tout effort déployé pour la cause de la justice et de la paix; bien plus, elle tient aussi à y contribuer pour sa part. Cette attitude ne l'empêche cependant pas de rendre témoignage au monde de son espérance née de la foi.” — Dans son article *Les Croyants dans la société socialiste*, l'abbé János Goják met à l'étude les recommandations formulées par le Magistère de l'Eglise à l'intention des chrétiens vivant sous le régime socialiste. Elles sont destinées à faire le point sur leur relation avec le contexte social donné, à discerner la place, le rôle, les tâches qui leur reviennent dans la société socialiste. „Le Saint-Père lui-même exhorte à observer les lois civiles — lisons-nous dans l'article. Il demande aux prêtres de se conformer aux dispositions mêmes qui, prévues par l'Etat, ne semblent pas favoriser les fonctions pastorales, témoignant par là d'un esprit de suite remarquable... Le Saint-Père exige des fidèles une présence au monde dans le sens plein de ce terme, ce qui veut dire qu'il sollicite une présence qui les implique profondément dans la société socialiste. Une présence qui engage leur responsabilité à prendre une part active à l'amélioration de ces dernières pour le plus grand bien de l'homme. Le Saint-Père n'ignore pas que dans les conditions où nous vivons, nous autres chrétiens connaissons davantage la tentation de nous replier sur nous-mêmes, de nous tenir à l'écart. En présence des difficultés ou des obstacles, nous tombons vite dans le découragement et l'inertie. Aussi le Saint-Père a-t-il mis en garde les pèlerins hongrois qui se sont rendus à Rome de ne pas succomber à cette tentation, en les encourageant de coopérer en toute loyauté avec tous ceux qui s'efforcent d'améliorer le monde.” — *Iván Dévényi* consacre un essai à une des personnalités les plus marquantes de la peinture et des arts graphiques hongrois, pendant la période de l'entre-deux-guerres, Gyula Derkovits, mort en 1934. — *Béla Hegyi* poursuit un entrien avec la veuve de l'artiste, Viktória Dombay, qui dit, entre autres, pour terminer: „Nombre de ses tableaux ont disparu. De même que ses dessins. ... Si Gyula vivait encore, tout irait mieux. Je suis devenue une vieille femme et je suis restée seule. Toujours à court d'argent, c'est d'un calendrier mural que Gyula s'était confectionné un carnet de poche. Il y avait noté les sommes reçues pour ses tableaux ainsi que les personnes qui lui devaient de l'argent. Le jour même de sa mort, il avait noté une dette de 6 pengös. On lui en est toujours redevable.” — Les dessins dus à Miklós Gancz, dessinateur et dédiés à la mémoire de Gyula Derkovits, accompagnent le texte de l'entretien, en guise d'illustration. — Le lecteur pourra lire la suite de *Mon Univers* par Teilhard de Chardin dans la traduction du P. Román Rezek (Sao Paulo). — Nous publions l'article de Ferenc Schram, décédé récemment, sous le titre: *Le culte populaire des saints dans nos livres de cantiques du XVIIe siècle*. — *László Székely* traite des voies et tâches nouvelles de l'ethnographie religieuse. — *Sándor Tóth* rend compte du symposium organisé par la Société d'Ethnographie Hongroise à l'occasion du centenaire

de la mort de János Kriza, éminent folkloriste dont l'oeuvre est toujours pleine d'enseignements pour nous. — *György Rónay* retrace le portrait du Professeur Sándor Bálint, spécialiste de renom de l'ethnographie religieuse en Europe. — Dans notre numéro, un écrit de *Péter Vasadi*, une nouvelle de *Csaba Egri*, les poèmes d'*Ida Úrr*, *Eugenio Montale* et *Rozita Pálos* représentent les belles-lettres.

## I N H A L T

In seinem Artikel „Fundament unserer Hoffnung“ gibt *András Szennay*, Erzabt von Pannonhalma eine fundamentaltheologische Analyse der Dimension der Hoffnung. „Wie sehr auch wir — schreibt er unter anderen — die Dimension der Hoffnung entdecken möchten, wie sehr wir auch die Totalität des Lebens betrachten, unsere Theologie kann nie der menschlichen Naivität oder einem irrationalen Optimismus zum Opfer fallen oder zum Sprecher derselben werden. Noch weniger darf sie den triumphalistischen Fehler begehen, dass sie mit einer Art von Schadenfreude auf die Welt hinschaut und mit einer Geste der *beati possidentes* die Welt sich selbst überlässt. Sie fühlt und verkündet mit Überzeugung ihre Verpflichtung der Umwelt gegenüber, sowie in Bezugnahme auf unser soziales Leben und unsere weltlichen Aufgaben, doch mit nicht weniger Überzeugung und Glaubenskraft weist sie den Glauben der Hoffnung, der Welt und den Menschen auf. Sie schätzt jedes humanistische Streben hoch, achtet die Arbeit die für die Gerechtigkeit, für den Frieden verwirklicht wurde; sie nimmt sogar in all dem teil, wenn sie auch gleichzeitig unaufhörlich ihrer vom Glauben inspirierten Hoffnung vor der Welt kund tut.“ — *János Goják* untersucht diejenigen Äusserungen des kirchlichen Lehramtes, die an die in einer sozialistischen Gesellschaft lebenden Christen gerichtet wurden und unser Verhältnis zu der gegebenen gesellschaftlichen Wirklichkeit klären möchten. Wo ist unser Platz, was ist unsere Rolle, und was ist unsere Aufgabe in der sozialistischen Gesellschaft. In seinem Artikel betitelt „Gläubigen in der sozialistischen Gesellschaft“ schreibt der Autor unter anderen: „Auch der Heilige Vater regt uns an, die Gesetze des Staates zu achten. Wie sehr er in dieser Hinsicht konsequent ist, das ist auch davon ersichtlich, dass er die Einhaltung der staatlichen Verordnungen auch dann erwartet, wenn sie aus pastoraler Hinsicht ungünstig erscheinen würden. Es scheint, dass der Heilige Vater die vollwertigen Präsenz der Gläubigen wünscht, das heisst eine verpflichtete Präsenz in der sozialistischen Gesellschaft. Eine Präsenz, die sich für die umgebende Wirklichkeit verantwortlich fühlt, und sich bemüht diese Gesellschaft zum Wohl des Menschen stets zu verbessern. Der Heilige Vater weiss auch, dass die Christen in unseren Verhältnissen vielleicht mehr dazu neigen sich zurückzuziehen und sich zu verschliessen. Sie entmutigen sich leicht den Schwierigkeiten und Hindernissen gegenüber. In einer Ansprache an die Teilnehmer einer ungarischer Pilgerfahrt ruft er die Gläubigen auf, dieser Versuchung nicht nachzugeben und er spornt sie an, ehrlich mit Allen zusammenzuarbeiten, die sich für eine Verbesserung dieser Welt bemühen.“ — *Iván Dévényi* schrieb ein Essay über eine der grössten Figuren der ungarischen Malerei und Grafik zwischen den zwei Weltkriegen, Gyula Derkovits, gestorben in Jahre 1934. — *Béla Hegyi* führt ein Vigilia-Gespräch mit der Witwe des Künstlers. Mit Frau Viktoria Derkovits-Dombay. Zum Schluss sagte sie unter anderen: „Ein Teil seiner Gemälde ist verschwunden. Auch seine Zeichnungen... Wenn Gyula lebte, wäre alles leichter. Ich bin eine alte Frau geworden. Gyula hatte nie Geld gehabt, nicht einmal für ein Notizbuch, aus einem Wandkalender verfertigte er sich eines. In dieses notierte er, wie viel Geld für seine Bilder einkam und wer noch schuldig ist. Noch von dem Tag seines Todes ist eine Eintragung von 6 Pengős. Nie hat er sie bekommen.“ Das Gespräch wird mit Zeichnungen des Grafikers *Miklós Ganz* illustriert. — Eine neue Folge der Memoiren von *Teilhard de Chardin*, betitelt „Mein Weltall“, in Übersetzung von Román Rezek. — Eine postume Schrift von *Ferenc Schram*: Volksbräuche zur Ehrung der Heiligen in kirchlichen Gesangbüchern im 17. Jahrhundert. — *László Székely*: Neue Wege und Aufgaben der religiösen Folklore. — *Sándor Tóth* referiert über ein Symposium das von der Ungarische Gesellschaft für Ethnographie, gelegentlich der 100-jährigen Jahreswende des Todes von János Kriza, einem Pionier der ungarischen Volkskunde, abgehalten wurde. — *György Rónay* zeichnet ein Portrait von Professor Sándor Bálint der ein namhafter Fachman der religiösen Ethnographie in Europa ist.